

Quelques souvenirs de l'hôpital militaire *Gama* et des établissements qui lui ont succédé



Fig. 1 : l'hôpital militaire Gama (carte postale ancienne).

L'ancien hôpital militaire *Gama* (fig. 1) n'est plus ! Les bâtiments ont été démolis et un nouveau quartier urbain est né. Il ne reste plus, route de Gama, presque en face de ce qui avait été l'entrée principale, que l'ancienne maison du médecin-chef et de l'officier gestionnaire. Qui se souvient encore de cet usage ? Les bouleversements géostratégiques qui ont conduit l'armée française à des réformes successives, ont amené le ministère de la Défense à fermer l'Établissement de matériels de mobilisation du Service de santé des Armées qui occupait une partie de l'emprise (fig. 2). C'était en 1996, il y a donc déjà vingt ans...



Fig. 2 : l'Établissement de matériels de mobilisation.

À vrai dire, l'hôpital *Gama* avait « disparu » en 1946 lorsque le Service de santé avait décidé de le

fermer. La décision ne semble être intervenue de manière définitive qu'en décembre 1950 et une modernisation a même été réalisée en 1952. L'établissement a d'abord été conservé sur la liste des hôpitaux militaires « en sommeil » et a servi à stocker du matériel et à organiser des exercices. Les bâtiments ont accueilli en 1957 le Centre inter-régional d'instruction du Service de santé en provenance de Bar-le-Duc, puis, au départ de celui-ci pour Montigny-les-Metz en 1967, le Dépôt régional de matériel de mobilisation du Service de santé, qui arrivait également du chef-lieu meusien.

Le but de cette note n'est pas d'écrire l'histoire de l'hôpital ni celle des deux organismes qui ont occupé les locaux après lui, mais de présenter quelques souvenirs iconographiques des bâtiments disparus. Certaines « traces » existent encore et sont faciles à trouver. Il y a déjà les noms actuels de plusieurs rues de ce secteur de la ville : « rue de Gama », « route de Gama », et même deux « chemin de Gama ». Il convient cependant d'indiquer qu'il y a ambiguïté à leur sujet. En effet, de qui ou de quoi est-il question ? De Jean-Pierre Gama ou de l'hôpital, ou même des deux ? De plus, pour les personnes qui n'ont pas connu le site avant la démolition des bâtiments et pour les habitants du nouveau quartier, cette dénomination est dépourvue de signification. Il serait judicieux de modifier légèrement ces appellations afin de les rendre intelligibles par les habitants, et même les passants.

À côté de ces noms de rues, de très nombreuses cartes postales sont disponibles. Les plus anciennes datent de la période qui précède la Grande Guerre, mais il en existe aussi de plus récentes et en particulier du Centre d'instruction (CISS). Internet constitue aussi une source intéressante d'informations. On y trouve en effet aisément des photographies de soldats hospitalisés ou en service à l'hôpital avant la Seconde Guerre mondiale, en particulier de 1936 à 1939, et des photographies de groupes de stagiaires du CISS dans différentes circonstances de leur formation et de leur vie personnelle sur le site en dehors des heures de service et d'enseignement. Il y a enfin les insignes au sujet desquels je consacrerai un alinéa.

Ayant beaucoup fréquenté l'établissement de matériels de mobilisation à la fin de son existence, entre 1990 et 1995, j'ai eu l'opportunité de prendre une série de photographies à l'extérieur et à l'intérieur des locaux

de l'ancien hôpital. Il aurait fallu en prendre plus... Par ailleurs, le commandant Braun, son avant-dernier directeur, m'a passé une série de clichés, certains datant du CISS. Je vous en livre ici une petite série, d'abord de l'hôpital, ensuite de souvenirs qui étaient conservés dans la salle d'honneur de l'établissement.

L'HÔPITAL DANS SON SITE

La photographie aérienne offerte par le commandant Braun montre le site de l'hôpital et, dans la partie gauche, du dépôt avec son bâtiment en T (fig. 3). On y voit en bas et en face de l'entrée, deux maisons placées obliquement le long d'une petite rue. La plus proche est la maison destinée au médecin-chef et à l'officier gestionnaire, qui sont logés par nécessité de service.



Fig. 3 : vue aérienne de l'emprise et des bâtiments de l'hôpital.

Les photographies prises à l'intérieur du site montrent que les locaux ont encore belle allure (fig. 4). Ils permettent de voir le bel appareillage de pierre et la décoration qui résulte de la disposition de la maçonnerie et de la brique. Cette photographie montre par ailleurs une des galeries de liaison entre les pavillons. Le bâtiment central, destiné à l'administration, est de même facture (fig. 5).



Fig. 4 : un pavillon d'hospitalisation et sa galerie de liaison.



Fig. 5 : le bâtiment administratif.

Dans le couloir du rez-de-chaussée et au pied de l'escalier, il comportait une jolie peinture murale consacrée à la carrière de Jean-Pierre Gama, restée intacte au milieu des locaux ruinés, et qui aurait mérité d'être conservée (fig. 6). D'une grande fraîcheur en dépit des années, elle comportait cependant une erreur, Gama n'ayant pas fait partie de l'Académie de médecine. L'espace manquait malheureusement pour la photographeur correctement.

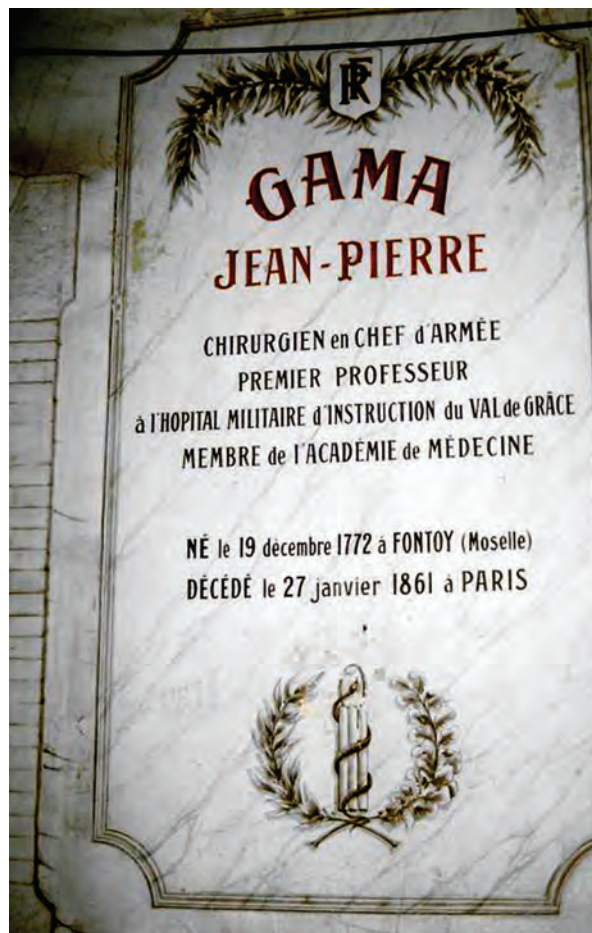


Fig. 6 : la peinture en hommage à Jean-Pierre Gama.

L'ancien pavillon des officiers, à l'extrémité gauche du site, près de l'extension utilisée par l'établissement de matériels, avait été réservée, en cas de conflit, à l'installation du Centre régional d'approvisionnement en sang (CRAS) dont la pancarte était encore au dessus de la porte (fig. 7). A l'époque de la *Guerre froide*, la région militaire disposait d'un tel centre. Celui de Toul, pour la 6e région, avait été transféré à Nancy, où se trouve le centre de transfusion civil, certainement lorsque l'hôpital avait été rayé de la liste des hôpitaux en sommeil, en 1978 me semble-t-il.



Fig. 7 : l'ancien pavillon des officiers et la pancarte « CRAS ».



Fig. 8 : le portrait de Jean-Pierre Gama.

LES SOUVENIRS PRÉSENTS À LA SALLE D'HONNEUR

Cette salle se trouvait à l'étage du bâtiment administratif de l'Établissement de matériels de mobilisation (fig.2). Elle contenait « d'abord » un tableau représentant Jean-Pierre Gama (fig. 8) qui avait certainement orné auparavant la salle d'honneur de l'hôpital puis du centre d'instruction. C'était la reproduction d'une toile connue qui a été utilisée à plusieurs reprises dans des ouvrages historiques. Il faut espérer que ce portrait a rejoint les réserves du musée du Service de santé installé au Val-de-Grâce à Paris.



Fig. 9 : la cloche d'origine inconnue.

La salle conservait aussi une cloche (fig. 9) à propos de laquelle je n'ai malheureusement pas pensé à noter les caractéristiques et les inscriptions. Provenait-elle de la chapelle ? Il semble avoir existé un tel lieu de culte dans l'hôpital. De plus, dans le recueil de cartes postales imprimé chez Larcher à Vesoul à l'époque du CISS, figure une représentation de la chapelle du centre. La salle comportait également une maquette de l'hôpital et du dépôt (fig. 10). Quelque peu maladroite ou naïve, elle présente l'intérêt de nous offrir une vue du site et de ses bâtiments peu avant leur disparition. Là encore, il faut souhaiter que ces objets ont été préservés autrement qu'en photographie...



Fig. 10 : la maquette de l'hôpital.

**LES INSIGNES DES ORGANISMES
AYANT OCCUPÉ LE SITE APRÈS L'HÔPITAL**

L'hôpital a fermé ses portes à un moment où il me semble que ces établissements n'avaient pas encore fait réaliser d'insigne. En tout état de cause, je n'en connais pas pour lui. Par contre, le centre d'instruction a disposé d'un très bel insigne qui réunissait les armes de Bar-le-Duc (les bars) et celles de Toul (le tau). À sa suite, le dépôt de matériels a eu successivement deux insignes. Le premier est inspiré du « modèle hospitalier général » : un écu français moderne à bordure d'or, chargé d'une épée basse sur laquelle s'enroule le serpent du caducée ; un fond amarante, couleur de tradition du Service de santé ; la croix rouge et le tau ; et, sur la partie supérieure, en or et en relief, les lettres D, R, M et M. Il avait été reproduit en carrelages sur le mur de l'escalier, et la démolition du bâtiment a certainement entraîné sa destruction.

Le second insigne (fig. 11) a vu le jour lorsque le dépôt a été transformé en établissement. La silhouette de la façade de la cathédrale a été ajoutée sur le fond de couleur amarante, et les lettres ont été supprimées. Il a perduré jusqu'à la dissolution en 1996.



Fig. 11 : l'insigne de l'Établissement de matériels de mobilisation.

À l'issue des démolitions, la grille qui fermait l'entrée de l'hôpital depuis ses débuts a été conservée pendant quelque temps (fig. 12) à côté d'un panneau qui indiquait au passant la « requalification » du site.

L'opération d'urbanisme a conduit à son enlèvement. Elle semble aujourd'hui avoir disparu. Je trouve que c'est regrettable, d'abord parce que cette grille était belle et ensuite parce qu'elle aurait pu marquer un passage, une allée, pourquoi pas une rue, et conserver ainsi le souvenir de l'hôpital qui avait été, à la fin du XIX^e siècle, le premier grand ensemble immobilier à occuper le site dit de « La Justice », où le Service de santé militaire avait œuvré pendant un siècle, en accord avec sa devise « Pour la Patrie et l'humanité ».



Fig. 12 : la grille qui fermait l'entrée principale de l'hôpital.

Les photographies sont de l'auteur, à l'exception de la vue aérienne, qui lui a été offerte par le commandant Braun. La carte postale de l'hôpital appartient à sa collection.

Pierre Labrude
pierre.labrude@orange.fr